

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS	
Nord et Département	
3 mois	60 fr.
6 mois	110 fr.
1 an	164 fr.
Autre départements	
3 mois	65 fr.
6 mois	115 fr.
1 an	169 fr.
Compte chèques postaux	
Lille 67 à Rennes	

Maîtrise de l'air

Comme il faut être franc au sujet des événements de Norvège, nous dirons que l'activité intense déployée par l'aviation ennemie depuis quinze jours nous y a surpris. Nos alliés et nous, pensions qu'après les bombardements répétés et efficaces des grands terrains norvégiens de Stavanger, Varnes et autres, après les bombardements de l'île de Sylt, de l'aérodrome d'Alborg, les Allemands ne disposeraient plus de moyens suffisants pour mener, contre nos débarquements et nos premiers éléments, une offensive aérienne efficace. Jusqu'à un certain point, ces prévisions ont été démenties par les faits. Nous avons déploré, nous continuons de déplorer, c'est l'essentiel, mais Namoss, Namoss évacuée, heureusement, a été, en grande partie, détruite, tandis que nos avant-gardes, groupées en fôche dans le désert, non négligeable, de montrer nos uniformes aux Norvégiens, étaient barcolées par les avions nazis.

L'explication est simple. Arrivés avant nous en Norvège, bien avant la date officielle du 9 avril, les Allemands s'y sont organisés mieux encore que nous ne l'avions cru, tandis que, pour accomplir ses missions, la Royal Air Force a dû, pour commencer, partir du Yorkshire ou de l'Écosse. Mais ce premier stade, qui nous a un peu interdits, est maintenant dépassé : la Royal Air Force et l'aviation française sont en train de mordre sur le sol norvégien et de s'y installer. Ce mouvement en avant de cinq ou six cents kilomètres, égal à la largeur de la mer du Nord, est un succès sur lequel on ne saurait trop mettre l'accent. Il va nous donner la possibilité — et les dernières dépêches semblent le prouver — d'opposer aux chasseurs ennemis nos propres chasseurs, d'accompagner nos vaillantes troupes au combat, de les délivrer, en marche ou au repos, de la menace aérienne, de contrecarrer, en liaison avec une défense anti-aérienne renforcée, les raids de bombardiers sur tous les points où nous sommes en train de prendre pied, de nous opposer au va-et-vient des avions ennemis de transport, de menacer de près toutes les aires de départ allemandes, que ce soit en Norvège, au Danemark ou ailleurs. Comme l'a déclaré il y a quelques jours le nouvel et vigoureux ministre de l'air d'outre-Manche, Sir Samuel Hoare, « ce qui nous a manqué au début, ce sont des bases aériennes et c'est sous ce lourd handicap que nous avons dû mener nos opérations initiales. Il importe, maintenant, que nous triomphions dans le ciel, il faut que nous en conquérions la maîtrise. Avec cet objet en vue, nous devons mobiliser notre puissance aérienne à fond. Je fais appel à l'énergie de tous. »

Paroles résolues, prononcées sans fanfaronnade par un homme qui a conscience des possibilités franco-britanniques et qui est décidé, ainsi que nous-mêmes, à les faire jouer à leur suprême puissance. A quoi bon, en effet, les innombrables usines d'aviation créées de toutes pièces en-deçà comme au-delà du détroit, à quoi bon les incalculables réserves, grossies de tout l'apport des États-Unis, de l'alliée canadienne, mère gigogne d'appareils et de pilotes, à quoi bon les stocks accumulés, si ce n'est pour utiliser, l'heure venue, cet immense arsenal, cette force ? Puisque, les retards ayant été ratés, la balance des moyens, des matières premières, de la main-d'œuvre, de la jeunesse volante pesche en notre faveur, il est impératif, c'est l'évidence, de porter, quoi qu'il en coûte (on ne peut espérer gagner sans lutter), la bataille aérienne à son maximum d'intensité. Ce, de façon à contraindre l'adversaire au plus grand déploiement possible de matériel et de personnel, à l'usure, à la plus grande consommation d'essence. Il s'agit d'imposer notre pas à l'ennemi, de façon à le mettre hors d'haleine, de lui rendre le ciel et ses terrains norvégiens intenable, de bloquer, d'intercepter ses mouvements par des manœuvres appropriées. Et c'est ce qu'entend Sir Samuel Hoare lorsqu'il parle de la maîtrise de l'air.

Route du fer par Narvik radicalement coupée, flotte allemande pour partie au fond de l'eau, côtes norvégiennes cadavériques, à part celles que baignent le Skagerrak et le Kattegat, où certains transports allemands arrivent, grâce, peut-être, aux eaux territoriales suédoises, à déjouer la rude surveillance de nos sous-marins, interdiction des rivages occidentaux de la Norvège d'où les avions allemands auraient pu s'élever pour écraser le cœur industriel de l'Angleterre, rivages dont l'ennemi, en dernier ressort, ne pourra chasser ni les Français, qu'il n'a pu chasser jadis de Salenique, ni les Anglais que Napoléon lui-même n'a pu chasser d'Espagne. Voilà des résultats, acquis en trois semaines.

Au tour de nos ailes d'affirmer leur supériorité, maintenant que les braves compagnies de débarquement alliées leur ont ménagé, par leur vaillance, sur le sol tourmenté de Norvège, les points de départ nécessaires.

Jean DUHAMEL.

L'ÉNIGME ITALIENNE

Des précautions sont prises par la Grande-Bretagne pour la sécurité de ses navires marchands en Méditerranée

Londres, 30 avril. — On apprend dans les meilleurs autorisés de Londres que les déclarations faites par des Italiens occupant des postes responsables et l'attitude de la presse italienne, ont revêtu récemment un tel caractère, qu'elles ont obligé le gouvernement britannique à prendre certaines précautions en ce qui concerne les navires marchands britanniques qui traversent normalement la Méditerranée.

Le gouvernement n'a pas l'intention de maintenir ces précautions plus longtemps qu'il ne sera nécessaire, et il espère que les circonstances lui permettront de les annuler dans un avenir prochain.



M. Dino Alfieri, le nouvel ambassadeur d'Italie à Berlin.

Les Allemands inaugurent en Norvège la guerre de terreur qu'ils ont menée en Pologne : Leurs avions ont bombardé deux navires-hôpitaux et un convoi de la Croix-Rouge

Leurs avions ont bombardé deux navires-hôpitaux et un convoi de la Croix-Rouge

Les Alliés ont encore coulé trois transports ennemis Mais deux sous-marins britanniques sont manquants

La bataille en Norvège est encore et surtout une bataille d'aviation. L'importance de l'arme aérienne présente par tous les théoriciens militaires depuis les quinze dernières années, se trouve actuellement confirmée en Norvège, comme elle l'avait déjà été en Pologne.

Au cours des deux dernières journées, on a assisté à de grands combats, à de véritables batailles aériennes qui ont mis aux prises des appareils de tous types : des bombardiers et les chasseurs les accompagnants, du côté allemand et du côté de la défense britannique, des appareils terrestres venant des terrains déjà aménagés en Norvège, ou même de l'Angleterre, hydravions de flotte et appareils embarqués.

Ces grands engagements aériens ont entraîné des pertes sensibles des deux côtés, mais on n'a pas encore de renseignements précis à ce sujet. Toutefois, il apparaît que la riposte alliée devient de plus en plus sévère, non seulement par la chasse, mais aussi par le bombardement préventif des bases aériennes allemandes. L'aviation allemande n'arrive plus maintenant à atteindre efficacement les bases de débarquement alliées dans la région de Namoss. Elle est tenue en respect par la chasse et surtout par la D.C.A.

Elle a fait surtout porter son effort sur les voies de communication et les ports des régions de Molde et d'Åndalsnes, sur la face maritime de la vallée de Romedal. C'est, en effet, par cette vallée que passe l'axe des communications des troupes alliées engagées actuellement dans les combats d'avant-garde dans la région autour de Dombas, dans la région



La vallée du Gudbrandsdal, qui est barrée par les forces britanniques et norvégiennes.

de l'Otta-Kvan, la situation est sans changement. Les Allemands sont restés devant les positions alliées qui barrent solidement la vallée du Gudbrandsdal, à un endroit particulièrement favorable à la défense.

Sur les routes à travers le Fjell, à l'ouest d'Oslerdal, routes qui ont été aménagées par les Norvégiens il y a quelques années dans un but touristique, les colonnes allemandes qui se dirigeaient vers Hjerikinn et Ulseberg, sur la voie ferrée de Dombas à Støren, sont arrivées au contact avec les détachements alliés. De vifs combats de montagne se déroulent dans la neige entre des détachements d'avant-garde.

Au nord et au nord-est de Dombas, dans la région de Dorvrenell, vaste plateau qui sépare Dombas de Trondhjem, au nord et Roeros au nord-est, et à travers lequel passe

Støren-Trondhjem. Ils n'ont réussi jusqu'à présent à faire passer de l'autre côté de la profonde coupe du Glommen que quelques motocyclistes.

Au nord de Trondhjem, dans le secteur de Steinkjer, on ne signale que des combats de patrouilles. Cependant, suivant des renseignements de source non officielle, mais sérieuses, les Allemands auraient été repoussés avec des pertes sensibles.

La situation dans les secteurs de Narvik et de Namoss est satisfaisante : les Alliés y ont consolidé leurs avantages.

(Lire la suite page 2.)



Les mines britanniques posées dans les chenaux au nord des îles Lofoten, auront pour l'effet d'interdire à l'ennemi l'accès d'une grande partie de la côte norvégienne et d'isoler Narvik du côté de la mer. Les îles Lofoten constituaient, avant la guerre, un lieu de pêche fameux.

Les communiqués

Communiqué du 30 avril, au matin

Rien à signaler au cours de la nuit.

Communiqué du 30 avril, au soir

Activité habituelle des éléments de contact. Nos patrouilles ont fait quelques prisonniers. Deux attaques locales de détachements ennemis ont été repoussées.

La Turquie voudrait constituer un bloc balkanique qui grouperait quatre-vingts millions d'habitants

Londres, 30 avril. — La Turquie travaille actuellement, dit-on, à la résistance à l'agression dans les Balkans et dans le Proche-Orient.

Tout d'abord au moyen d'une alliance militaire entre les États musulmans du Proche-Orient. Ensuite au moyen d'une alliance militaire entre la Turquie, la Grèce, la Bulgarie, la Yougoslavie, la Roumanie et la Hongrie, alliance qui unirait quatre-vingts millions d'habitants.

La Turquie avancerait les quatre arguments suivants pour convaincre les États balkaniques :

- 1^o Vous ne pouvez combattre seul l'agresseur ;
- 2^o Vous êtes toujours surpris de l'assistance de cinq États ;
- 3^o Si vous êtes obligés de reculer devant un ennemi, vous trahirez toujours des alliés qui vous assisteront et vous aideront à établir un deuxième, troisième et même quatrième front ;
- 4^o Non seulement chacun de vos habitants fera partie du groupe de quatre-vingts millions dans les régions balkaniques et d'Asie mineure, mais il sera soutenu par la Grande-Bretagne et la France.

Le centre de diffusion des tracts communistes est découvert à Paris ET LES SIX MILITANTS QUI L'ANIMAIENT SONT SOUS LES VERROUS

Paris, 30 avril. — La Préfecture de police vient de porter un nouveau coup particulièrement sensible à la propagande clandestine communiste en mettant la main sur un centre de diffusion, qui alimentait en tracts les vingt arrondissements de la capitale.

L'importance de la documentation saisie prouve qu'il s'agissait de la propagande que les agents de Moscou s'efforcent de reconstruire dans la région parisienne. A la suite des nombreuses arrestations opérées ces derniers temps par la préfecture de police, les communistes Bailliet et l'inspecteur principal Cougnotte avaient acquis la conviction qu'il existait à Paris, un centre spécial qui fonctionnait depuis plusieurs semaines. Une série de surveillances et de filatures permirent d'identifier le chef de cet organisme, Marcel Vitte, ancien administrateur du journal "l'Avant-garde", organe des ex-journées communistes, demeurant 20, rue Saint-Servais, à Paris. Ce militant avait installé un bureau dans une immeuble de la Cité Bergère.

C'est là qu'était assemblé tout le matériel destiné aux « responsables » de vingt arrondissements, c'est-à-dire des tracts tirés, prêts à être distribués, des spécimens comportant des tracts appropriés à la situation locale de chaque arrondissement et enfin des modèles de tracts et papillons destinés à être reproduits par les organisations locales clandestines.

Marcel Vitte confectionnait des paquets de tracts et les faisait porter chez la femme Vigouroux, 34, rue Taine, qui avait pour mission d'en assurer l'acheminement vers les destinataires. La femme Vigouroux était chargée aussi de dactylographier les instructions secrètes qui accompagnaient chaque envoi. La confection des tracts ainsi distribués était faite dans un appartement, vide de l'immeuble situé 5, rue de Cléry, qui la concierge, la femme Duménil, militante communiste, avait mis à la disposition de l'organisateur.

Il y avait là un important matériel d'impression comprenant notamment trois machines à recopier dont une électrique à gros rendement, ainsi que des stocks de papier. Ce matériel d'impression était d'ailleurs utilisé par un centre même de diffusion, à côté Bergère. C'était un

chauffeur de taxi, membre de l'ex-parti communiste, Joseph Latreille, qui en assurait le transport. Pour ces différentes liaisons, Marcel Vitte disposait de deux agents principaux, Maurice Berliemont, plus spécialement chargé de l'acheminement du matériel et de la confection des modèles « papillon » et Georges Bolore, porteur de journaux, qui était employé pour rétablir les liaisons interrompues ou difficiles.

Il s'agit ici d'un vieux militant qui a joué un rôle important dans les brigades internationales en Espagne, qu'il n'a quitté qu'à la suite d'une blessure assez grave à la main gauche.

Au cours de leurs investigations, les policiers ont saisi plusieurs centaines de kilos de tracts de propagande tirés sur un papier peure extra-fin provenant de l'étranger, ainsi que toute une série de tracts rotocoupez qui avaient été préparés rue de Cléry.

Marcel Vitte, Susanne Vigouroux, Maurice Berliemont, Georges Bolore, Françoise Somville et Joseph Latreille ont été mis à la disposition de la Justice militaire.

BILLET PARISIEN L'ÉCHEC DE LA MANŒUVRE DE RIBBENTROP

PARIS, 30 AVRIL (Minuit).

Le recul est désormais suffisant pour juger des mobiles qui ont poussé Ribbentrop à faire la singulière déclaration par laquelle l'Etat nazi, fidèle à la doctrine d'hypocrisie et de mensonge qui est la sienne, cherche à faire croire à la responsabilité de ses victimes.

Mais, d'abord, comment cette déclaration a-t-elle été accueillie ?

Il n'est que de parcourir la presse des pays neutres pour se rendre compte du peu de succès de la manœuvre tentée par le ministre du Führer. Aux États-Unis, le cynisme avec lequel l'Allemagne met en accusation les petites nations qu'elle cherche à étrangler a soulevé l'indignation. C'est le même sentiment qui s'exprime dans les journaux suisses, dans la presse balkanique, etc. S'il voulait persuader l'opinion neutre que l'Allemagne n'a attaqué la Norvège que par un réflexe de légitime défense, Ribbentrop n'a pas atteint son but.

Mais l'on peut se demander pourquoi le ministre des affaires étrangères du Reich a cru devoir prononcer ce mauvais plaidoyer, qui n'a guère été pris au sérieux que par la presse italienne. Pourquoi les dirigeants d'un régime fondé sur la force brutale éprouvent-ils le besoin de déceurer leurs actions les plus odieuses d'un semblant d'excuse ?

Ils ne prennent cette précaution que parce que, à l'intérieur de l'Allemagne, beaucoup de gens, au travers des informations truquées à leur intention, observent néanmoins le développement de l'affaire norvégienne et en viennent à douter du génie d'Adolf Hitler. Peu à peu, le public allemand comprend que tout n'a pas été pour le mieux pour la marine allemande. Dans les débats, des succès faciles ont pu être obtenus sur terre par l'armée allemande qui n'avait en face d'elle que des éléments norvégiens encore inorganisés. Mais cette guerre terrestre, qui sera dure pour les deux adversaires et qui comportera pour chacun d'eux des hauts et des bas, que rapportera-t-elle au Reich si le blocus s'exerce plus sévèrement que jamais sur la route du fer ? La défaite navale représente pour le Reich quelque chose d'irréparable. Même s'il remportait en Norvège une éclatante victoire terrestre — ce qui ne s'annonce nullement — l'opération serait déficitaire.

Pour prévenir les critiques qu'appelle cette situation, Ribbentrop a voulu, avant tout, plaider devant le peuple allemand la thèse de la légitime défense et de la nécessité : « Nous n'avons fait que répondre aux coups qui nous étaient portés », a-t-il eu le front d'affirmer.

Mais les Allemands eux-mêmes, si crédules qu'ils puissent être, sont-ils tous convaincus par cette fausseté grossière des faits ? René ROUSSEAU.



Au sommet d'une forteresse, « quelque part en France », soldats français et britanniques assurent la garde, côte à côte.

Le Conseil général du Nord fait confiance au gouvernement pour conduire la guerre jusqu'à la victoire

Il demande qu'on remédie à l'insuffisance des services médicaux civils

Au début de la séance d'hier, M. Lebas, président du Conseil général, a donné lecture de l'adresse

adressée à nos armées de terre, de mer, de l'air combattant sur tous les fronts à nos frontières et hors de France, le témoignage de son admiration et de sa reconnaissance et de sa sollicitude.

« Il fait confiance au gouvernement pour conduire la guerre jusqu'à la victoire définitive et pour préparer dès maintenant, en accord avec le gouvernement britannique, ainsi et allié, un traité de paix qui assurera à la France, à la Grande-Bretagne et aux autres nations européennes des garanties de paix juste et durable dans le respect mutuel de l'indépendance des peuples et dans un régime de solidarité économique, basé d'un ordre nouveau en Europe ».

L'allocution sous réfraction

M. Bains-Venant signale combien qu'une situation vient de se présenter, à partir du 1^{er} mai, l'Allemagne qui était assurée de l'indépendance de son territoire, ne sera plus servie qu'à certaines conditions de vieillards et de mères de famille.

M. des Bains-Venant signale qu'il s'agit pas de disposer volontairement, puisque l'autorité militaire les a autorisés d'être dispensés de leur service par le régime. Il demande qu'on remédie à l'insuffisance des services médicaux civils.



Joué d'ouvrir au Grand-Palais, à Paris, le salon de la France d'outre-mer. Une vue générale de l'exposition.



A bord d'un bateau qui transporte des troupes françaises en Norvège, l'ambassadeur de la France.